

# PAILLETES D'OR

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

## NOUBLIONS PAS QUE :

- La Providence conduit toutes choses ;
- La charité est nécessaire ;
- La tempérance protège la bourse et la santé ;
- Le travail fait le bonheur ;
- L'épargne est une sécurité ;
- La simplicité est aimable et facilite les relations sociales ;
- Le cultivateur est le père nourricier de l'humanité ;
- La coopération agricole enrichit le producteur et le consommateur ;
- La comptabilité domestique assure l'économie ;
- Les animaux rapportent en proportion des soins qu'on leur donne ;
- Le drainage et l'extirpation des mauvaises herbes se remboursent vite par eux-mêmes ;
- L'ordre et la propreté rendent le travail agréable et facile ;
- Les routes bien entretenues conduisent au paradis.

## DANS LA PRATIQUE IL EST BON DE SE RAPPELER AUSSI QUE :

Toutes les opérations de la bonne culture se résument à huit : Assainir par des drains ou

par des rigoles et fossés bien faits ; Nettoyer, c'est-à-dire enlever les corps-morts, les aulnes et autres regains de friche, les pierres, etc. ; Ameubler par le labour et les hersages, qui servent aussi bien à réchauffer la terre ; Engraisser et amender ; Semer, en ligne autant que possible, et dans le bon temps ; Travailler le sol, sarcler, biner et rechausser ; Récolter en bon état ; Battre le grain, serrer, loger convenablement les légumes, et calculer les résultats obtenus.

Les terres fortes poussent spécialement bien les légumineuses, trèfle, luzerne, lentilles, fèves, pois, etc., et à cause de cela, elles sont favorables à la fabrication du fromage.

Les terres légères où dominent les foins, le bon mil surtout, sont favorables à la fabrication du beurre ; et l'on ne doit pas oublier que le lait de beurre est très riche dans l'élevage des veaux et l'engraissement des porcs. De plus, les animaux qui consomment à domicile le lait de beurre rendent au sol par leurs fumiers une forte partie des éléments nutritifs enlevés au sol par les foins. L'industrie du beurre est ainsi la plus payante pour le cultivateur, surtout pour celui qui suit une rotation et pratique le contrôle laitier.

Une moyenne vache beurrière laisse assez de lait écrémé pour nourrir et engraisser deux porcs.

Une telle vache demande pour elle-même 4 arpents de bonne terre en culture, deux de

pâturage, un de blé-d'Inde et racines, et un de céréales à moulées.

Une vache canadienne de valeur ordinaire donne 5 livres de beurre par 100 livres de lait, ou 10 livres de fromage. Elle doit donner en moyenne de 30 à 40 livres de lait par jour. Or, 100 livres de son lait valent au moins 20 sous, et 5 livres de son beurre, au prix minimum de 25 sous, rapportent \$1.25.

La fromagerie épuise plus le sol que la beurrierie : 2000 livres de fromage enlèvent au sol pour \$12.00 de principes fertilisants. Les 100 livres de lait de fromage ne valent que 10 sous, et le fromage ne se vend lui-même que 12 ou 13 sous la livre. Avec le lait de fromage, il faut deux ou trois vaches pour engraisser un porc, et il est indispensable de recourir en plus aux aliments concentrés, grus, sons et tourteaux.

Il sera peut-être utile au Jeune Cultivateur modèle de consulter parfois les chiffres qui suivent :

25 arpents de pâturage nourrissent 10 vaches tout l'été, dehors.

8 arpents cultivés en fourrages verts alimentent richement 10 vaches à l'étable tout l'été.

1 arpent de terre moyenne donne 18 tonnes de blé-d'Inde fourrager vert.

1 arpent de la même terre peut donner 15 tonnes de blé-d'Inde à silo.

Un silo de 12 x 20 pieds contiendra 40 tonnes (80,000) livres, de blé-d'Inde, soit la récolte de

## LA GUERRE EUROPEENNE

par R. M. Pucet.

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

### INTRODUCTION

Notre intention en écrivant ce feuilleton n'est pas de donner au public les renseignements que chacun a hâte de connaître sur les batailles qui se livrent actuellement sur le continent européen. Ces renseignements risqueraient fort d'être erronés, la presse canadienne, malgré toute sa bonne volonté, ne peut qu'enregistrer les dépêches qui lui parviennent au jour le jour, quelquefois hélas, avec d'assez grands retards. La source plus ou moins officielle de ces dépêches, le désir de chacun des peuples de s'attribuer des succès, le besoin de certaines agences de publicité de lancer des nouvelles sans en vérifier l'exactitude, sont autant de facteurs qui nous obligent à attendre une publication générale des faits qui mettent actuellement l'Europe en sang. Notre seul but est de renseigner le public sur les causes originelles de cette guerre et de ses effets probables.

*Le peuple canadien si vaillamment patriotique pouvant unir dans une même pensée, la mère-patrie actuelle, l'Angleterre, et son ancienne mère, la France, dont il a conservé à travers les vicissitudes des siècles un souvenir si vivace, prouve par ses actes combien il est attaché aux succès des armées alliées dans la lutte sans merci qui se livre actuellement. Un échec des alliés a un retentissement douloureux dans le cœur de tous les Canadiens, quelque soit la classe de la société à laquelle ils appartiennent ; le moindre réconfort trouve un écho en eux ; aussi est-ce avec une joie sans mélange que l'on peut aujourd'hui leur affirmer sans le moindre doute possible que le résultat des événements actuels est que l'Allemagne sortira meurtrie et vaincue de la lutte et que l'Empire germanique qui depuis 44 ans tient l'Europe sous les armes pourrait bien avoir vécu pour le bonheur de l'humanité toute entière.*

*Le peuple allemand l'aura voulu, son orgueil joint au despotisme de son souverain lui faisaient supposer que l'Europe entière était affaiblie par des luttes intestines ; que l'idée de patrie était abolie chez les autres peuples, que seul il était un peuple fort, son commerce était influent dans le monde entier, ses navires sillonnaient toutes les mers et tous les océans,*

*le pavillon allemand flottait dans toutes*



GEORGE V

*les grandes cités, ses produits concurrençaient avantageusement ceux de tous les autres pays producteurs, en un mot, le*